

## LA WBFSH : world breeding federation for sport horses

Derrière le sigle WBFSH se cache la fédération mondiale de l'élevage des chevaux de sport, titre ambitieux pour une organisation encore mal connue, mais déjà bien utile au niveau international.

**DANS LES ANNÉES 1980**, les gestionnaires de stud-books de chevaux de sport constataient une augmentation forte des échanges entre les pays d'Europe eux mêmes et de leurs exportations vers les Amériques, et l'accroissement exponentiel du travail administratif associé.

Les français eurent rapidement une autre préoccupation de transparence, plus politique et commerciale : un véritable « pillage » du stud-book Selle français par des concurrents européens, déjà établis ou en phase de croissance. Par exemple en 1987, l'étalon « Le cru d'la cour » faisait la monte au Brésil en tant qu'Holsteiner, sous prétexte qu'il avait été vendu à cette association avant d'être exporté à Sao Paulo. De même, de nombreux chevaux français étaient exportés sur le continent américain après un bref passage aux Pays Bas où ils subissaient un véritable « blanchiment » préalable ! Dans les pedigrees des compétiteurs internationaux, nos meilleurs reproducteurs passaient inaperçus puisqu'ils avaient changé de nom lors de leur enregistrement au stud-book d'accueil. Il suffit de citer Furioso II, Futuro, Zeus, Inshallah, Matcho II, Tiro... Autant de noms inconnus des registres français et pourtant célèbres sur la place internationale où ils faisaient la publicité des stud-books allemands, autant de noms de bons serveurs nés et élevés en France avant cette carrière mondiale incognito. Certains portaient d'ailleurs autant de noms que de stud-books où ils avaient procréé : Zeus en Allemagne, Nurzeus aux Pays Bas... Il était temps de marquer notre territoire, en commençant par nos chevaux. Par ailleurs, l'insémination artificielle faisait son apparition, grâce à l'aide des Haras nationaux et de l'INRA (Institut national pour la recherche agronomique) qui répondaient favorablement aux sollicitations du propriétaire du phénoménal Galoubet A. Avec le transport de semence, cette technique allait rendre inopérantes toutes les règles « territoriales » et révolutionner le commerce de la génétique du cheval de sport. Il devenait urgent de légiférer ou tout au moins de s'entendre pour préserver les intérêts des naisseurs et assurer la promotion de nos races. Or aucune organisation internationale ne rassemblait tous ces « stud-books » orientés vers les sports olympiques.

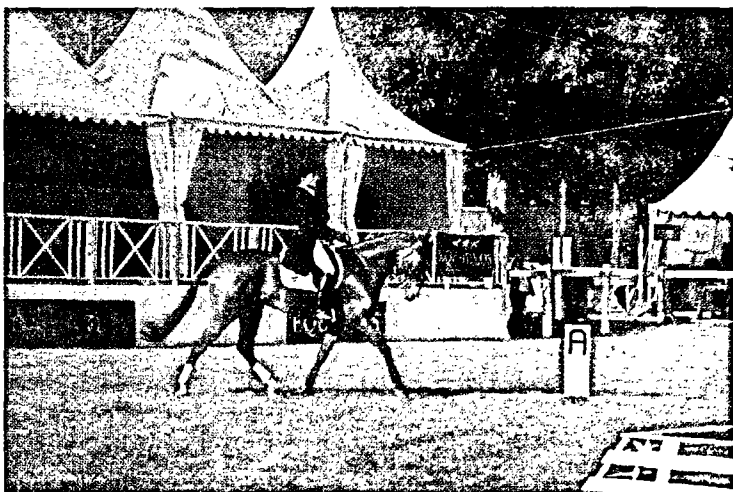
De gauche à droite : Albert Hermoso et Dante; Lionel Guyon et Metisse de Lalou; Franck Ostholt et Quite Easy.

### EN RASSEMBLANT DÈS 1988 DES REPRÉSENTANTS DE TOUS LES STUD-BOOKS DE « DEMI-SANG »

d'Europe, la France a fait figure de précurseur. Elle était sans aucun doute plus sensibilisée que les autres pays aux nécessités d'un rapprochement, dans la mesure où son système mutualisé concentrait en un seul site tous les problèmes de l'enregistrement d'animaux ou de semence importés et toutes les plaintes des éleveurs français floués par certaines pratiques commerciales d'alors. A Auteuil, en décembre 1988, nous avons donc convié tous nos collègues pour constater ensemble qu'une franche coopération technique n'entraverait pas une saine concurrence entre les différents élevages nationaux, mais la placerait dans le cadre de règles communes concernant l'identification des chevaux au delà des frontières, tant sur le terrain que dans les bases de données. Membres fondateurs et acteurs de multiples fédérations internationales, les Haras nationaux avaient une expérience qu'ils entendaient mettre au service d'un nouvel organisme à porter sur les fonds baptismaux. Notre directeur général d'alors, François CLOS, rédigea lui même un projet d'agrément, sur le modèle de l'accord sur l'élevage et les courses des stud-books de pur sang : une liste de règles numérotées auxquelles les différents stud-books adhèreraient une par une, selon leur situation. L'ensemble constituait une charte de bonne conduite qui n'empêche pas une saine concurrence. Las, nos collègues des autres pays n'étaient pas du tout préparés à une telle démarche, restée sans suite immédiate.

### CEPENDANT DEUX ANS PLUS TARD NAISSAIT LA WBFSH,

conçue dès 1988 par une démarche parallèle de la FEI, sous la présidence de la princesse Anne d'Angleterre, en réponse aux journalistes qui lui réclamaient plus d'informations. Le cadre était donc différent et dans un contexte plus « commercial » puisque le support administratif était offert par un groupe privé hollandais. Ses premières actions furent de parrainer les championnats du monde des jeunes chevaux de dressage à Verden, puis de CSO à Lanaken, enfin de CCE au Lion d'Angers. Les



classements de stud-books et de chevaux furent lancés, mais très vite apparurent les carences de la base de données de la FEI en matière d'origines et d'identité des chevaux. Après une crise interne importante, la WBFSH a été relancée en 1999 avec une nouvelle constitution, une représentation proportionnelle aux naissances.

Aujourd'hui, la WBFSH est présidée par le Danemark, dont l'image paraît suffisamment impartiale et dont le représentant Jan PEDERSEN fait figure de sage. Elle est structurée :

- autour de deux organes : le « bureau », constitué d'élus des 5 pays fondateurs, et plus grands contributeurs, et le « comité exécutif » constitué de permanents des dits pays. Le comité exécutif se réunit quatre fois par an, le bureau une ou deux fois ;
- selon 5 axes : relations extérieures (Allemagne), élevage (France), communication (Hollande), finances (Belgique), développement (Irlande).

## LES ACTIONS DE LA WBFSH

On peut mettre à l'actif de la WBFSH les actions concrètes suivantes :

- le recensement des stud-books de chevaux de sport, selon un protocole assurant un minimum de crédibilité aux membres ;
- l'organisation annuelle d'un séminaire et d'une assemblée générale : une occasion de rencontre régulière au cours de laquelle peuvent se tisser des liens utiles et se former des opinions sur des sujets transversaux (le clonage par exemple) ;
- le parrainage des championnats de Verden, Lanaken et du Lion d'Angers, en association avec la FEI ;
- la tenue d'un site Internet qui publie les classements des chevaux et des stud-books en partenariat avec la FEI ;
- l'appui offert aux français sur le projet UELN d'immatriculation mondiale des chevaux (Universal equine life number), destiné à assurer la traçabilité des chevaux dans les bases de données ;
- le co-financement avec la France du projet d'automatisation des échanges de données entre les stud-books eux mêmes et entre la FEI et les stud-books (projet « XML HDE ») ;
- le co-financement avec la France et la Fédération européenne de zootechnie du projet Interstallion destiné à jeter des ponts entre les différents systèmes de sélection des reproducteurs.

**Cette année, le comité exécutif** présentera à l'assemblée générale un nouveau plan stratégique selon 5 axes de travail :

- Stimuler le développement de l'élevage du cheval de sport ;
- Coordonner et stimuler la coopération entre les stud-books membres ;
- Représenter au plan international les intérêts communs des éleveurs de chevaux de sport ;
- Coopérer avec les autres organisations représentatives à la promotion de l'élevage en général, à une meilleure intégration entre sport et élevage, à la défense des intérêts des stud-books et de leurs adhérents ;
- Agir dans un cadre financier bien contrôlé et avec les meilleures pratiques de gouvernance.

On n'atteint pas encore les grandes ambitions que nous avons en 1988, mais quand on sait les difficultés rencontrées dans chaque pays à faire travailler ensemble les partenaires de l'industrie du cheval, on peut se dire que ce n'est pas négligeable de réunir déjà 55 pays-membres du monde entier chaque année.

Cependant, force est de constater que tous n'ont pas la même motivation : certains cherchent vraiment à établir des liens efficaces pour simplifier les échanges et en faciliter la « traçabilité », d'autres semblent plus en poste d'observation pour éviter tout empiètement sur leur développement commercial... Ainsi le projet Interstallion, destiné à donner aux éleveurs la possibilité de comparer la valeur des reproducteurs au niveau international, a été brutalement freiné en 2007 par deux pays dont les stud-books dominent numériquement et commercialement la scène du cheval de sport.

**La France, quant à elle, poursuit la défense des intérêts des éleveurs au travers des frontières**, avec un message commun au sein de l'ensemble des fédérations et organismes internationaux (dont la WBFSH) qu'elle a réunis à Royaumont en 2006 avec l'aide de France Galop. Elle travaille à créer et animer un comité mondial de l'identification, de l'enregistrement et des échanges de données (WHIRDEC). Dans ce domaine, elle a pu faire passer le principe du maintien de l'identité des chevaux, grâce à l'UELN.

Avec la fédération équestre internationale, point de passage obligatoire et donc organe de vulgarisation des méthodes, elle participe à jeter les fondements d'une coopération sport-élevage permettant à cette dernière de disposer d'informations exactes concernant les chevaux et aux stud-books de suivre en retour les performances internationales de leurs représentants.

Elle œuvre également à l'émergence d'un « Conseil européen du cheval » qui rassemblerait lorsque nécessaire les élus de tous les organismes de la filière cheval (élevage et utilisation), sous la bannière de parlementaires européens, pour porter un message commun à Bruxelles. Ce peut être très utile face à des textes tels que ceux sur les transports d'animaux il y a deux ans, ou sur les aides d'Etat aux entreprises agricoles l'an passé, ou sur le commerce des biens de consommation cette année, par exemple. La WBFSH est un maillon indispensable de cette action « transversale » et notre rôle, en partenariat avec les socioprofessionnels, est de poursuivre au sein de cette institution, la défense du secteur sport de la filière cheval française. ■

Xavier GUIBERT (Les Haras nationaux)  
et Paul HUBERT (Association nationale du Selle français)

